

Chevaux de frise

Pendant le blanc et nocturne novembre

Alors que les arbres déchiquetés par l'artillerie

Vieillissaient encore sous la neige

Et semblaient à peine des chevaux de frise

Entourés de vagues de fils de fer

Mon cœur renaissait comme un arbre au printemps

Un arbre fruitier sur lequel s'épanouissent

Les fleurs de l'amour

Pendant le blanc et nocturne novembre

Tandis que chantaient épouvantablement les obus

Et que les fleurs mortes de la terre exhalaient

Leurs mortelles odeurs

Moi je décrivais tous les jours mon amour à Madeleine

La neige met de pâles fleurs sur les arbres

Et toisonne d'hermine les chevaux de frise

Que l'on voit partout

Abandonnés et sinistres

Chevaux muets

Non chevaux barbes mais barbelés

Et je les anime tout soudain

En troupeau de jolis chevaux pies

Qui vont vers toi comme de blanches vagues

Sur la Méditerranée

Et t'apportent mon amour

Roselys ô panthère ô colombes étoile bleue

Ô Madeleine

Je t'aime avec délices

Si je songe à tes yeux je songe aux sources fraîches

Si je pense à ta bouche les roses m'apparaissent

Si je songe à tes seins le Paraquet descend

Ô double colombe de ta poitrine



Et vient délier ma langue de poète

Pour te redire

Je t'aime

Ton visage est un bouquet de fleurs

Aujourd'hui je te vois non Panthère

Mais Toutefleur

Et je te respire ô ma Toutefleur

Tous les lys montent en toi comme des cantiques d'amour et d'allégresse

Et ces chants qui s'envolent vers toi

M'emportent à ton côté

Dans ton bel Orient où les lys

Se changent en palmiers qui de leurs belles mains

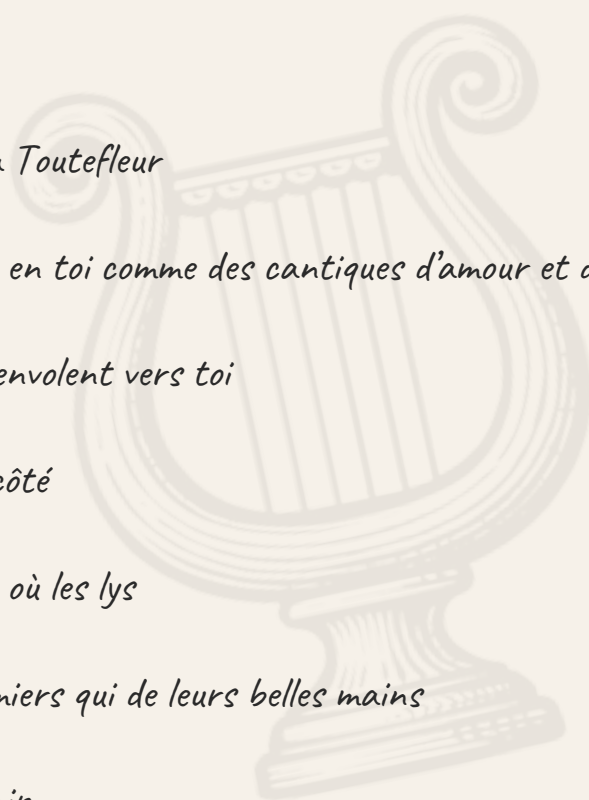
Me font signe de venir

La fusée s'épanouit fleur nocturne

Quand il fait noir

Et elle retombe comme une pluie de larmes amoureuses

De larmes heureuses que la joie fait couler



Et je t'aime comme tu m'aimes

Madeleine

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

